

Théâtre. «Labo Lubbe», évocation subtile qui pose la question de la manipulation.

De quel bois se chauffait l'incendiaire du Reichstag?

Labo Lubbe, d'Yves Pagès, msc François Wastiaux, jusqu'au 11 décembre à la Resserre du théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, Paris XIV^e. Tél.: 0143135050.

Le 27 février 1933, Marinus Van der Lubbe met le feu au Reichstag. Dès le lendemain, l'incident deviendra un événement historique avec l'arrestation de milliers de communistes sur ordre d'Hitler. Lubbe était-il un militant, un provocateur nazi, un pauvre bougre atteint de débilité mentale?

Ces hypothèses sont analysées et démontées une à une dans le laboratoire qui sert de titre à la pièce d'Yves Pagès mise en scè-

Le plat récit historique perd son allure rectiligne au profit d'un véritable nœud de significations.

ne par François Wastiaux. Mais l'ambition dramaturgique excède le souci archéologique. Même si le jeune chômeur hollandais se voit, *in fine*, réhabilité, la question posée reste celle de la manipulation.

Trois périodes. Avec une virtuosité brouillonne et magnifique, le dispositif théâtral agence trois temporalités et deux registres d'expression. Il y a d'abord *la Résistible Ascension d'Arturo Ui* qui évoque le cas de Lubbe à travers le personnage d'un incendiaire de Chicago. Brecht y accredit la thèse truquée du taré congénital. Vient ensuite le parcours biographique de Marinus, révolutionnaire en rupture de parti et voyageur d'Europe, parcourant à pied des centaines de kilomètres comme le firent quantité de chemineaux en quête de travail, de rencontres et d'aventures. Enfin, la période contemporaine fait son apparition à travers, entre autres, le rappel de l'emballage du Parlement berlinois par Christo en juin 1995.

Ces trois strates sont joyeusement mixées selon la double

modalité fiction/documentaire, tant et si bien que tout point de vue unique ou interprétation hégémonique se trouve sans cesse mis à mal. Le plat récit historique perd son allure rectiligne au profit d'un véritable nœud de significations. Lubbe n'accède jamais au statut de héros mais ne dissout pas non plus sa personnalité en se réduisant au rôle de pur instrument.

Sérieux et rocambolesque. Au bout du compte, lui seul demeure, ultime noyau dur contre lequel vient buter la paranoïa du pouvoir. Loin des complots politiques et des conspirations secrètes, le vagabond, jour après jour, consigne dans son carnet ses sautes d'humeur, ses attentes et ses

réflexions avec des mots ordinaires, drôles, tristes et, parfois, coupants comme le vent d'hiver.

Le procès reconstitué sur scène est une parodie sérieuse et rocambolesque. Rien à voir avec la justice «distanciée» brechtienne, ni avec les salles de prétoire du cinéma hollywoodien. Tout se dédouble, tout se répète. L'avocate (Diana Sakalauskaitė) est le miroir de la juge (Stéphanie Constantin), le metteur en scène François Wastiaux joue au metteur en scène et Lubbe lui-même échappe à la malédiction du singulier en engendrant son double (Gianfranco Poddighe et Bachir Sam), de sorte que, très vite, on ne sait plus lequel est la réplique de l'autre.

Sur un plateau relativement exigu, ces tours de passe-passe enchaînés sur un rythme soutenu, avec changements de décor à l'emporte-pièce, ont un effet paradoxal. Ils renversent les horreurs de l'Histoire en plaidoyer pour un présent où seules les métaphores allumeraient encore des incendies. ♦

HERVÉ GAUVILLE

les Inrockuptibles

DU 7 AU 13 DÉCEMBRE 2005 - N° 523

LABO LUBBE D'YVES PAGÈS,
MISE EN SCÈNE ET SCÉNÉGRAPHIE
FRANÇOIS WASTIAUX
À Paris



LABO LUBBE
D'YVES PAGÈS, MISE EN
SCÈNE FRANÇOIS WASTIAUX
À Paris, Théâtre de la
Cité Internationale
Un théâtre documentaire
poétique autour de la figure
de Marinus Van der Lubbe,
incendiaire du Reichstag.

**Retour sur le destin tragique
de Marinus Van der Lubbe,
l'incendiaire du Reichstag.**

C'est le bordel. Mèche blonde et costume froissé, François Wastiaux, metteur en scène sur le plateau et dans la salle, dirige son comédien en hurlant dans un porte-voix. Scène 8 de *La Résistible ascension d'Arturo Ui*, où Brecht met en scène le procès de Fish, incendiaire de l'entrepôt du gang des choux-fleurs, pour en faire un débile manipulé. En filigrane, on reconnaît la figure de Marinus Van der Lubbe, l'incendiaire du Reichstag. Et même, elle s'impose : le comédien jouant Fish s'identifie au destin tragique de Lubbe et quitte la répétition à grands fracas.

Dehors, une foule gronde, une manifestation "d'interluttants du spectacle" jette le désordre et mêle sa voix à celle de Marinus, plus de soixante-dix ans après les faits. C'est que l'écrivain Yves Pagès et le metteur en scène François Wastiaux ont voulu combler un vide : "Le gouffre d'ignorance trop longtemps entretenu au sujet de Marinus Van der Lubbe, ce chômeur hollandais de 24 ans décapité quelques mois après son arrestation dans le dédale du Reichstag en flammes, au soir du 27 février 1933." Dès lors, deux acteurs endossent le rôle de Marinus dans un spectacle tendu entre deux situations qui se déroulent simultanément et se chevauchent. De la représentation manquée d'*Arturo Ui* à la dimension documentaire des images et écrits de Marinus (rassemblés dans *Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag*, livre conçu par Charles Reeve et Yves Pagès), une voix se fait entendre, d'ordinaire étouffée, et célèbre "une politique de la mémoire qui s'inventerait chaotiquement une liberté poétique d'aujourd'hui". Exactement l'effet produit.

Fabienne Arvers

Jusqu'au 11 décembre au Théâtre de la Cité internationale, Paris XIV^e, tél. 01.43.13.50.60.

jeudi 01 décembre 2005



Vertige

THÉÂTRE. Une pièce à multiples facettes autour de l'incendiaire du Reichstag.

LE « **DEDANS-DEHORS** », c'est le mot d'ordre d'un certain art moderne : il s'agit d'être à la fois dans une histoire et à l'extérieur, de la conter et de la regarder en même temps. Il y a déjà cela chez Diderot, mais, concurrençant les formes imaginées par des romanciers comme Perec, quelques gens de théâtre, tel Didier Bezace, ont perfectionné ce style qui contourne l'œuvre tout en conservant sa vérité. À la Cité internationale, François Wastiaux, qui travaille presque toujours en trio avec un auteur; Yves Pagès, et un compositeur, Luis Naón, adore cette addition du premier et du deuxième degré. Il monte le nouveau texte de Pagès, *Labo Lubbe*, déjà écrit comme un jeu autour du sujet choisi, dans un tourbillon de décalages.

Labo Lubbe est donc un laboratoire autour d'un personnage réel, Marinus van der Lubbe, qui a vécu dans les années 1920-1940 (et dont les *Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag* viennent de faire l'objet d'une nouvelle édition chez Verticales). L'homme était un paria et un révolutionnaire. Cet Allemand parcourut l'Europe à pied, échappant à la police et aux douaniers, pour partager les convictions des révoltés prolétariens. Pourtant, il fut accusé d'être l'un des incendiaires du palais où se réunissaient les députés allemands en 1933. Était-il passé dans le camp nazi (le national-socialisme fascinant aussi la classe ouvrière) ou fut-il manipulé ?

Le spectacle de Pagès et Wastiaux fonde son mouvement de spirale sur cette question et intègre son récit dans le contexte d'une fausse représentation ratée d'*Arturo Ui* de Brecht, où il est aussi question d'incendie criminel et politique. Plusieurs destins se croisent et se répondent : ceux de Lubbe, de Brecht lui-même (accusé de lâcheté) et ceux des acteurs en train de jouer. Tout cela est assez brillant, grâce aux comédiens qui incarnent plusieurs rôles et changent d'identité à vue (Bachir Sam et Gianfranco Poddighe jouent deux aspects de Lubbe, Stéphanie Constantin et Diana Sakalauskaitė changent volontiers de sexe) et à la présence du metteur en scène en démiurge secrètement rigolard. Cependant, on n'est pas toujours loin du jeu stérile, du confort où l'on croit penser fort parce qu'on jongle avec la pensée. L'équipe est douée, certaines scènes sont fort belles, mais cette construction d'un vertige laisse trop voir ses procédés de fabrication.

GILLES COSTAZ

Labo Lubbe, Théâtre de la Cité internationale, Paris,
01 45 13 50 50. Jusqu'au 11 décembre.

Le Monde

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE 2005

THÉÂTRE

« Labo Lubbe », mise à nu d'une manipulation

LE SPECTACLE porte bien son nom : il s'appelle *Labo Lubbe*, et c'est un laboratoire consacré au cas de Marinus Van der Lubbe, le Hollandais qui a été retrouvé dans le Reichstag en feu, le 27 février 1933, à Berlin, puis condamné à mort à l'issue d'un procès où il a été présenté par la justice nazie comme un « simple d'esprit », manipulé par les communistes.

Quel rôle Lubbe a-t-il réellement joué dans cet incendie exécuté par les hommes de Goering ? Soixante-dix ans après les faits, la question reste posée, surtout par ceux qui entendent réhabiliter Lubbe. Yves Pagès et Charles Reeve sont de ceux-ci. En 2003, ils ont publié les *Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag* (Verticales, 294 p., 18 €), composé de divers documents, dont les minutes du procès.

Leur but ? Mettre fin à la thèse complotiste qui fait de Lubbe le jouet d'une conspiration nazie ou communiste. Selon eux, l'homme a agi seul, pour éveiller les consciences contre le « fascisme meurtrier ». Partant de là, Yves Pagès a écrit *Labo Lubbe*, une pièce qui mêle le documentaire et la fiction, et fait de Lubbe un anti-héros travaillé par l'histoire.

On suivrait avec intérêt ce projet qui tend à mettre à nu la manipulation, toute manipulation, si la mise en scène de François Wastiaux ne s'emballait pas comme un manège fou, truffé de références mal éclairées qui font perdre la tête, celle du héros et la nôtre. ■

BRIGITTE SALINO

Labo Lubbe, de Yves Pagès. Mise en scène François Wastiaux. Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, Paris-14^e. RER Cité internationale. Tél. : 01-43-13-50-60. Lundi, mardi, vendredi et samedi, à 20 heures ; jeudi, à 19 heures ; dimanche, à 17 heures. Jusqu'au 11 décembre. De 10,50 € à 21 €. Durée : 1 h 30.

Hebdomadaire
T.M. : 674 900

☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 1 200 000

L'EXPRESSmag

jeudi 01 décembre 2005

★ ★ **Labo Lubbe** d'Yves Pagès

Deux histoires se mêlent ici : celle de Marinus Van der Lubbe, auteur de l'incendie du Reichstag en 1933, et celle de Fish, personnage fictif de Brecht, jugé pour avoir brûlé un entrepôt de Chicago dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Travaillant à partir des écrits et du procès-verbal de l'arrestation de Van der Lubbe, l'écrivain Yves Pagès et le metteur en scène François Wastiaux délaissent peu à peu la fiction au profit de la réalité et revisitent l'histoire du célèbre incendiaire. A travers un jeu incitant à rire de ce qui est émouvant et inversement, les comédiens retracent la vie de Marinus Van der Lubbe grâce à la projection de films, de photos et de



Y. FENELIAUX/APP

La vie de Marinus Van der Lubbe, l'incendiaire du Reichstag.

diapositives. Le tout dans un décor constitué de panneaux mobiles créant divers espaces (Reichstag, tribunal...). Entre nouvelles techniques théâtrales et conventions magistrales, ce spectacle original est aussi enrichissant que divertissant. ● **K. L.**

Théâtre de la Cité internationale, Paris (XIV^e), jusqu'au 11 décembre.

Le journal des arts vivants en Ile-de-France

La Terrasse

n° 133

www.journaLaterrasse.com

Mensuel n° 133 décembre 2005 - 14^e saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 30 novembre 2005.

Labo Lubbe

Gros plan sur l'incendiaire du Reichstag, et sur la mémoire d'une époque, à travers un tableau kaléidoscopique diffus.

L'histoire d'individus pris dans la tourmente de l'Histoire avec un grand H, ou une grande hache, selon les lots de Percé. Et une scène de théâtre, qui empoigne hardiment mais confusément la réalité de ces vies malmenées, à travers plusieurs matériaux textuels qui se télescopent et se chevauchent. L'écrivain Yves Pagès et le metteur en scène François Wastiaux, complices de longue date, se sont associés pour concevoir la pièce. Elle débute par la répétition de la scène 8 de la *Résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht, procès de l'incendie d'un entrepôt des docks de Chicago, puis glisse vers l'histoire allemande avec l'épisode célèbre de l'incendie du Reichstag, qui sera suivi de l'arrestation de milliers de commu-



Remise en perspective de la mémoire à travers confrontations et échantillonnages.

nistes. Car l'individu que le spectacle revendique comme personnage principal, c'est Marinus van der Lubbe, chômeur hollandais solidaire du prolétariat plus que des partis politiques, bien qu'il ait

adhéré au Parti Communiste, incendiare du Reichstag en février 1933, arrêté puis condamné à mort par un tribunal de Leipzig. Le dictionnaire Robert des noms propres le décrit comme « un jeune exalté », qui a probablement agi « à l'instigation des nazis ». La pièce entend rendre justice à cet homme révolté et marginal, qui entreprit de parcourir l'Europe à pied, en le montrant sous un jour moins simpliste.

Confrontations, démarquages et échantillonnages

Le spectacle s'appuie sur les *Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag*, qui comporte la correspondance et le procès-verbal de l'interrogatoire de Lubbe, livre conçu par Yves Pagès en collaboration avec Charles Reeve. Des écrits sans valeur littéraire mais relativement intéressants d'un point de vue historique. De Brecht à Lubbe, en passant par quelques slogans de manifestations actuelles (sur les intermittents), le spectacle effectue un véritable travail de mixage, qui devrait mettre en pers-

pective le contexte historique, mais parvient surtout à souligner une complexité multiforme. Brecht est d'ailleurs égratigné au passage par un personnage, son exil américain lui étant reproché. Cependant, à force de s'éloigner d'un enjeu dramatique, en multipliant confrontations, démarquages et échantillonnages, la pièce souffre d'un effet diluant qui amoindrit l'aspect documentaire, et laisse d'ailleurs de côté le personnage d'Hitler, nouveau chancelier. Malgré certaines belles scènes, la mémoire de cette époque résonne ici de façon trop kaléidoscopique et diffuse.

Agnès Santi

Labo Lubbe, de Yves Pagès, mise en scène François Wastiaux, du 14 novembre au 11 décembre lundi, mardi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h, relâche mercredi, au Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 50.

Pagès et Wastiaux se soucient de Marinus van der Lubbe, l'incendiaire du Reichstag, un personnage que Brecht et l'histoire ont traité avec insouciance.

28 février 1933, Marinus van der Lubbe incendie le Reichstag. A partir de cette date, prétextant un complot communiste, les nazis se verront conférer les pleins pouvoirs pour une durée de quatre ans. Quatre ans qui deviendront bientôt douze et qui déboucheront sur un désastre planétaire. Voilà pour la grande histoire. 1941, tandis que les Etats-Unis ne sont pas encore entrés en guerre et que la campagne en Union Soviétique commence à peine, Bertolt Brecht achève *La résistible ascension d'Arturo Ui*, une parabole sur l'ascension d'Hitler au pouvoir transposée dans le Chicago mafieux des années 30. Au huitième tableau, on y voit le procès d'un dénommé Fish, un débile profond ("*areu, areu*") accusé d'avoir incendié les docks de Chicago. Voilà pour la transfiguration dramatique.

Mais histoire, dramaturgie, le personnage de Lubbe/Fish est tout juste esquissé et souvent sous de mauvais contours. Dépeint comme un "*simple d'esprit*" à la solde des SA, Yves Pagès le réhabilite dans une pièce où la vérité retrouve ses droits. Pourquoi ? Quelle importance ? La guerre n'aurait-elle pas eu lieu ? Certainement pas. Pour comprendre alors. Comprendre une destinée profondément humaine d'un ancien boxeur, plusieurs fois accidenté du travail, bourlingueur grâce à une pension d'invalidité, comprendre et voir le monde, ses ruines, ses abjections, son inertie. Sous les yeux de Lubbe. S'appuyant sur son carnet de route et sur sa correspondance, Pagès retrace le parcours d'un autodidacte, d'un idéaliste, d'un ancien communiste devenu anarchiste par profond respect de la cause prolétarienne. Bien sûr, on pense à Walter Benjamin ou à Arthur Koestler. En leur temps, ils avaient déjà stigmatisé ce jeu de dupes, la passivité du KPD (parti communiste allemand) au nom d'un prétendu grand soir qui devait survenir avec l'avènement du fascisme, stade ultime et dévoyé du capitalisme. Pagès, lui, y ajoute une dimension profondément humaine, quotidienne, vécue au présent, donc éminemment poétique et théâtrale.

Au rythme de ses pensées, de ses pérégrinations en Europe centrale, de son bon sens, Lubbe incarne une prise de conscience, un éveil, et ses yeux deviennent les nôtres. En cassant les codes du théâtre, mélangeant comptes-rendus de procès-verbaux, scènes de Brecht, dédoublant les rôles, parodiant le théâtre dans le théâtre, Yves Pagès et François Wastiaux créent une nouvelle distanciation. C'est aride, déroutant, c'est de l'avant-garde, tant mieux et tant pis à la fois, certains passages n'en sont que plus poignants. "*Comme l'a dit un sage chinois, il est possible de comprendre le monde sans franchir le seuil de sa porte. Et je suis bien d'accord.*" Le dernier mot reste bien entendu à Lubbe.

Georges Ghika

Labo Lubbe de Yves Pagès, mise en scène de François Wastiaux. Avec Stéphanie Constantin, Georges Malichard et Bachir Sam. Au Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. T : 01 43 13 50 50. A voir jusqu'au 11 décembre 2005.